



**NATURE &
PATRIMOINE**

La feuille de Chou

St Martin de Boubaux

N° 36 Juillet 2024

5€ Gratuite pour les adhérents

ÉDITORIAL	3
LA VIE DE LA COMMUNE.....	4
Portrait d'habitants.....	7
NOS ACTIVITES	8
Avancement du projet de la « Maison de l'écriture » à la Cure	8
Première exposition à l'École.....	9
L'aménagement extérieur : faire de la Cure un lieu de promenade.....	11
Projet de travaux sur le presbytère	12
La source du Mazuc.....	12
Le nouveau logo,	13
Télédraille revient à Saint Martin.....	13
NOS PRODUCTIONS.....	13
Patchworks de Simone Levy.....	13
Le Martinet du Lunès	13
Histoire de la cantine à Saint-Martin	14
La fête des écoles.....	17
La course d'école.....	19
CHEZ NOS VOISINS	21
Des nouvelles de l'association Cévennes Durables (CD).....	21
La recyclerie de St Michel de Dèze	22
NOS RUBRIQUES	23
Faune et flore.....	23
Gestion de la forêt en Occitanie	23
La cigale, insecte le plus bruyant de la planète !.....	24
Le coin des lecteurs.....	26
Parole libre.....	27
Poésie	28
Activités estivales de Nature et Patrimoine.....	30
CALENDRIER	32

ÉDITORIAL

Il se passe toujours quelque chose à Saint Martin...

Certains disent qu'il y ait trop d'évènements au village et qu'ils ne peuvent désormais assister à tout...Il est vrai que parfois il n'y a plus de place sur le panneau d'affichage pour coller une affiche. Quand on pense que le village était si mort pendant la pandémie, soyons heureux que la vie reprenne de plus belle.

L'inauguration des travaux à la Cure et de l'Agence postale a été un grand jour pour la commune. D'abord parce que le beau temps était au rendez-vous, chose rare en ce drôle de printemps pluvieux, ensuite parce qu'il a attiré beaucoup de personnes, habitants, partenaires, amoureux des Cévennes. Le succès de la première petite exposition dans le local de l'école de la Cure nous a donné envie de continuer à parler de l'histoire de l'école du village, et nous vous proposons nos premières nouvelles enquêtes sur ce sujet.

Notre village a désormais une réputation d'accueil chaleureux pour les artistes. Ils sont de plus en plus nombreux à accepter de venir proposer leurs spectacles, leurs animations dans des conditions financières exceptionnelles. C'est le cas d'une résidence d'artiste proposée par la compagnie Kumulus à laquelle nous vous invitons à participer nombreux au mois d'août.



Même les troupeaux de moutons se pressent pour consulter le tableau d'affichage des évènements à venir !

Profitez bien de l'été, en espérant que le temps ne sera pas trop capricieux !

Dominique COURTILLOT

Présidente de Nature et Patrimoine

LA VIE DE LA COMMUNE

Inauguration des travaux jeudi 4 avril



Une éclaircie, au milieu de trombes d'eau du printemps a permis une inauguration festive des travaux à la Cure et de l'Agence postale. L'évènement a commencé à 11 h à la Cure où se sont succédés discours officiels, lecture de poésie, chants de la chorale du Galeizon, et visite des locaux rénovés, particulièrement de l'école où une première exposition a été présentée par l'association Nature et Patrimoine. Puis les nombreux invités se sont retrouvés au village pour visiter les locaux de la nouvelle Agence postale, et enfin se réunir autour d'un verre de l'amitié sur la terrasse du restaurant, bercés de chants de la chorale qui continuait son programme avec conviction et bonheur !

Enfouissement de certains réseaux



Les travaux d'adduction d'eau, avec dans certains endroits enfouissement de la fibre optique et des réseaux électriques se poursuivent dans la commune. Il faut souvent de la patience pour attendre que les énormes engins libèrent le passage de la route...on se dit que c'est pour la bonne cause !

Animations



Les 16 et 17 mars, nous avons accueilli la chorale Rouge Cœur. C'est est un groupe d'amis qui nous a fait voyager au pays basque, au Portugal, en Grèce, en Afrique du Sud. Le samedi ils nous ont régalés de leurs chants dans une ambiance festive.



Le dimanche, en présence de Hector Herrera, nous avons projeté le film "Victor Jara", documentaire bouleversant relatant l'acte héroïque d'Hector pour donner une sépulture digne au héros Victor Jara mort dans des conditions épouvantables après la prise de pouvoirs de Pinochet au Chili. La séance de projection a été suivie d'échanges émouvants avec Hector, tout juste rentré du Chili témoigner de son acte.

"Au Chili, quelques jours après le coup d'état du 11 septembre 1973, le jeune fonctionnaire **Hector Herrera** se retrouve face au corps du célèbre chanteur engagé, **Victor Jara**. Refusant de voir ce corps disparaître comme les autres, il parvient, au péril de sa vie, à l'enterrer légalement. Après 40 ans d'exil en France, Hector sort de son silence et revient sur les étapes de cet acte de désobéissance »

En partenariat avec les Scènes croisées



« Debout les mouches », le dimanche 5 mai une conférence-spectacle sur les mouches : nos appréhensions, nos peurs, leurs diverses fonctions... Tout cela présenté avec un humour pince sans rire qui convient parfaitement au sujet et à la prise de parti de l'artiste.

En partenariat avec d'autres associations, nous avons participé à la représentation au Collet de Dèze du spectacle *Le bond sourd de la bête féroce*, participation financière et technique. Nous espérons qu'une association locale pourra prendre en charge l'organisation matérielle car il est difficile de pouvoir prévoir à distance l'accueil des artistes et des spectateurs.



Concert à l'église

Le dimanche 19 mai, le Duo des Fontaines, constitué de Githa Halley des Fontaines-Schrevel (violin), et Daniel Breton (violoncelle) nous ont régalé avec un programme chatoyant d'œuvres courtes, connues ou à découvrir, virtuoses ou expressives, alternant 18^{ème} et 20^{ème} siècles, pour un parcours musical éclectique : Bach, Haendel, Mozart, Glière, Bartok, Gardell....

Le public est venu nombreux, l'église était pleine. L'acoustique est particulièrement bien adaptée à cette formation, c'était pour nous une première, à refaire !

Bar-restaurant-épicerie

Les horaires d'été du 15 juin 2024 au 31 août 2024, tous les jours sauf le lundi

Épicerie de 9h30 à 11h45 et de 15h à 18h45

Bar de 9h à 23 h

Restaurant de 12 h à 14h30 et de 19h à 22h.

Des nouveautés sur commandes : poulets grillés les mercredis et samedis à midi, de la viande pour le mercredi.

Le restaurant de Saint-Martin n'est pas tout à fait comme les autres : il n'y a pas de lieu d'approvisionnement à moins de 15 km, merci donc respecter les délais de commande. Mais, concernant la qualité des menus proposés, il nous régale parfois plus que les autres !

Merci à Éric et Maria pour l'organisation fréquente de soirées conviviales, soit autour de thèmes gastronomiques (couscous, fruits de mer...), soit de séances de karaoké animées par Julien Sauvand alias Marcel de Luxe.

Contact : 07 86 55 45 84 et par mail à l'adresse restaurant@laterrassedugaleizon.com

Jeu : la valse des restaurateurs

Depuis 1998, date d'ouverture du restaurant de Saint-Martin, les restaurateurs se sont succédés, plus ou moins longtemps.

Voici la liste des prénoms des restaurateurs ou nom propre), par ordre alphabétique, le jeu consiste à les remettre dans l'ordre chronologique, du plus ancien au plus récent.

Les restaurateurs : Alvin, Bianca, Cyril, Damien, Éric, Jean-François, Véronique, Serge, Séverine, Sheila, Yess we can.

Parmi les bonnes réponses, un tirage au sort sera effectué au cours de l'AG d'août 2024. Le gagnant recevra un **bon pour deux repas au restaurant de Saint-Martin**, offert par Éric et Maria.

Déposez vos réponses au restaurant, ou envoyez-les-nous par courrier électronique.

Bienvenue dans l'espace multiservices de Saint-Martin de Boubaux !



Il y a un an, la fermeture du bureau de poste avait fait grincer quelques dents.

Quand et comment allait-il être remplacé ?

En début d'automne 2023, les travaux ont commencé sous la houlette de la Poste et des services de l'Etat. Des travaux entièrement financés qui ont permis à la Commune de rénover un espace commun mais tombé en désuétude, l'ancien Foyer Rural.

Ce local humide et froid qui était devenu au fil du temps une sorte de débarras était intéressant car spacieux et situé sur la place du village. Il offrait la possibilité de créer un lieu vivant et utile en plus des services de l'Agence Postale.

L'argent du Centre Communal d'Action Social (CCAS) collecté sur les bénéfices de la fête du 14 juillet dernier a permis l'aménagement de cet espace : un lave-linge, du mobilier de bistrot chiné, un coup de peinture pour réchauffer l'ambiance, 2 magnifiques patchworks de Simone Levy prêtés par sa sœur Maryse Guibert et hop le tour était joué !

Très vite Julie Soulié a pris les commandes de l'Agence Postale et de cet espace.

Aujourd'hui, il est possible de profiter du matériel informatique avec imprimante et scanner, boire un café ou une tisane, venir avec son ordinateur portable pour surfer sur internet ou télétravailler, laver son linge pour 2€, discuter avec les personnes présentes, se faire couper les cheveux lorsque Carole vient certains vendredis après-midi, récupérer un vélo électrique mis à en location par la Communauté de Communes...

3 agents de France Services se relaient le vendredi matin et après-midi.

Ils permettent :

- d'être orienté vers le bon interlocuteur, d'obtenir des informations sur des droits et des prestations
- d'être accompagné pour une démarche en ligne, pour l'utilisation d'internet
- d'être accompagné dans ses démarches administratives, pour la constitution de dossiers notamment
- d'être mis en relation avec un **organisme partenaire national ou local**, pour la prise de rendez-vous, pour un entretien en visio-conférence ...

Ces services sont entièrement gratuits et la confidentialité est garantie.

En dehors des heures d'ouverture de l'agence postale, il est possible de profiter de cet espace pour tenir des réunions, mettre en place des activités ludiques et conviviales. Pour cela il est nécessaire de demander la clé du local au secrétariat de Mairie et de veiller à la propreté des lieux.

A la disposition de tous les habitants ce lieu attend d'autres utilisations et initiatives...

Portrait d'habitants

Nadja et Meïddi

Après une route en dénivelée qui nous offre sa fin de course sur un portail au bord de la rivière du Galeizon ; un



petit chemin bordé de végétaux fleuris nous amène à la demeure de Nadja Maison Casinari et Meïddi Mortreux.

Arrivés de Marseille à Saint Martin de Boubaux en 2019, Nadja et Meïddi se consacrent à s'implanter dans le territoire de manière professionnelle avec des projets variés. En premier lieu l'expression unanime d'un retour à la nature, « de vivre à la campagne loin de l'agitation ».

Déjà à Marseille, où ils ont habité plusieurs années, Nadja et Meïddi bénéficiaient d'un jardinet où ils pouvaient



cultiver quelques légumes, avoir des poules. Après leurs études, Nadja travaillait dans l'évènementiel en tant que régisseuse et Meïddi comme douanier. Depuis Meïddi a fait une formation de douanier maritime et a réussi brillamment le concours très difficile de fin de

formation qui lui a permis de décrocher un poste de douanier sur la mer à Marseille

Nadja et Meïddi ont fait la connaissance de leur nouveau territoire de résidence principale grâce à une location de vacances tout proche de Saint Martin de boucaux. Par la suite ils ont participé à des chantiers de la VGAC et ont acheté leur maison au Cambous, juste avant le confinement.

Après un bac agricole STAE (Science et technologie agronomie et environnement) spécialité production végétale, un BTS de gestion et de protection de l'environnement spécialité gestion des espaces naturels, Nadja se lance dans les châtaignes, le maraîchage, la vente de légumes, les plants potagers, les confections alimentaires végétales sucrées et salées. Actuellement, il y a peu de clientèle mais espérons que cela va évoluer rapidement. Nadja privilégie les commandes concernant les plants potagers pour éviter le maximum de pertes. N'hésitez pas à la contacter par mail : pistachecacahuetes48@hotmail.com afin d'être sur la liste de personnes qui pourront passer commande pour l'année prochaine.

Nadja est très active sur le territoire : elle fait partie du CA de Soleil Levant à Alès, de la CUMA (coopérative d'utilisation du matériel agricole) au Penedis, elle est adhérente à Nature & Progrès. Et pourtant malgré toutes ces occupations, Nadja trouve le temps d'exprimer son empathie : elle aime se rendre dans son poulailler, s'asseoir sur son tabouret TAMTAM rouge des années 70 et organise des jeux pour ses poules pour qu'elles ne s'ennuient pas !

Propos recueillis par Julie SOULIÉ et Dominique COURTILOT



Au marché, Nadja apporte un grand choix de variété de légumes qui colorent son stand. La dégustation de friandises sortant du four convaincra que les recettes végan peuvent être aussi bonnes que les autres... grâce à la malice de Nadja !

NOS ACTIVITES

Avancement du projet de la « Maison de l'écriture » à la Cure

Pourquoi une maison de l'écriture texte ?

Ce thème nous est venu immédiatement à l'esprit, parce que depuis fort longtemps, la vallée du Galeizon a été un lieu de création littéraire, tous styles et disciplines confondus, et que cette tradition demeure très vivante aujourd'hui.

La poésie.

On peut citer, ne serait-ce qu'à cause de la beauté de son nom, Azalaïs de Porcairargues, troubadoursse du XII^e siècle, qui serait née non loin de Cendras. À l'autre extrémité de l'échelle du temps, citons deux poétesses à St Martin de Boubaux : Emilienne Michelet et Nicole Gard.

Entre-temps nombreux furent les poètes inspirés par la vallée, tant en langue française (nos contemporains Jean Monod, Patrick Roux, Robert Plantier) qu'en langue occitane, savante ou populaire : Gustave de La Fare Alais (début XIX^e), Jan Castagno, Ernest Aberlenc (au tournant des XIX^e et XX^e siècles).

Le siècle des Lumières fut pour la Vallée comme ailleurs celui d'une explosion intellectuelle, les membres de l'aristocratie et du clergé sont historiens, poètes, botanistes, encyclopédistes, auteurs de dictionnaires occitans... Ils se réunissent pour des rencontres littéraires au Castel d'Olimpie, dans la parité basse de la vallée. On peut citer la famille des Ours de Mandajors, la famille Boissier de Sauvages, la famille La Fare Alais.

Plus tard nous rencontrons l'Abbé Pourcher, c'est normal puisque à La Cure nous sommes « chez lui ». C'est là qu'il écrivit sa fameuse « Histoire de la bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu » et divers autres ouvrages traitant de religion et d'histoire. L'abbé imprimait lui-même ses livres, sur la presse dont le rouleau a été conservé. Il fait partie des collections du Musée du Gévaudan, qui nous l'a prêté en dépôt.

L'Abbé était passionné **d'Histoire et d'archives**. Il a aujourd'hui des successeurs, auteurs d'études sur l'histoire des Cévennes : entre autres Jules et Christian Anton, Pierre Rolland, et Martin Huc, qui a récemment écrit une histoire du hameau du Lunès. Martin Huc est par ailleurs l'auteur interprète d'un rap assez ébouriffant sur la vallée du Galeizon et St Martin de Boubaux (le Bon Son des CVN).

D'autres activités liées à l'écriture ont été et restent vivantes dans la vallée :

Le théâtre, écriture et mise en scène :

Jean Cagnard, habitant de Soustelle, écrit entre autres pour le théâtre. Il a créé avec Catherine Vasseur, metteuse en scène, la Compagnie 1057 Roses. Il écrit aussi pour les marionnettes.

Un autre auteur pour marionnettes séjourne parfois à St Martin : Eloi Recoing, auteur de scénarios pour le Théâtre aux Mains Nues fondé par son père Alain. Eloi Recoing est également auteur d'œuvres critiques et traducteur. Il met en scène et fut l'assistant d'Antoine Vitez, lui aussi attaché à la vallée du Galeizon.

Des éditeurs inspirés par la vallée du Galeizon : Yann Cruvelier et les éditions Alcide, Max Chaleil et Les Presses du Languedoc.

L'association Sentiers, à Lamelouze, garde, sous la forme de Cahiers édités par ses soins, la trace écrite des rencontres et expériences artistiques qu'elle suscite dans le cadre de la vallée.

Graphisme et écriture :

Anne Crausaz, qui passa son enfance et sa jeunesse à St Martin écrit et illustre des livres pour enfants.

Enfin il faut évoquer un autre exercice d'écriture qui reste vivant dans notre vallée : **le journalisme**.

Historiquement nous retrouvons le félibrige Jan Castagno, créateur entre autres publications de Cacalaca, journal rédigé en dialecte cévenol et envoyé gratuitement aux soldats cévenols sur le front de la première guerre mondiale, pour leur donner des nouvelles du pays.

L'édition d'un petit journal fait partie d'un exercice courant dans les écoles, celui de l'école du Pendedis était imprimé par les élèves eux-mêmes, dans le cadre de la pédagogie Freinet.

À St Martin, deux publications associatives se sont succédées : La Gazette du Galeizon du Foyer rural (1992 – 2000), puis la Feuille de Chou de Nature et Patrimoine qui paraît toujours chaque été.

Ce bref tableau des talents littéraires de la Vallée et des environs est certainement incomplet, tant ces talents sont nombreux. Nous espérons que notre maison de l'écriture contribuera à les faire s'épanouir, et à en attirer de nouveaux.

Source : "Mille ans d'écriture en Galeizon".

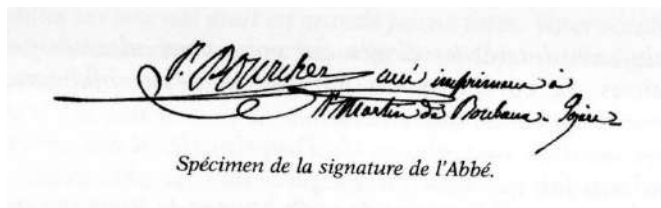
Première exposition à l'École



Dans le cadre de l'inauguration du 4 avril, Nature et Patrimoine a installé une première exposition dans le bâtiment dit « l'école ».

Le rouleau de la presse de Pierre Pourcher est prêté pour un an par le musée du Gevaudan. Les panneaux d'explication du fonctionnement de la presse, conçus pour l'exposition au temple d'il y a quatre ans, sont à nouveau accrochés aux murs.

Dans le coin trône notre « arbre à palabre » : des extraits de paroles d'habitants parus dans les divers n° de la Feuille de chou, des petits poèmes, des extraits de La Gazette... il est destiné à être enrichi, modifié au fil des envies des écrivains ou visiteurs de passage.



La signature de l'abbé Pourcher figure en grand sur le mur en face de la porte d'entrée de l'école, il est émouvant de lire : « Pierre Pourcher curé imprimeur ».

Dans une vitrine quelques journaux des écoles et, pour l'inauguration et les événements futurs, y sont installés des originaux des livres imprimés à la Cure par l'abbé. Ces livres ont été donnés à la mairie où ils sont stockés précieusement, et consultables sur demande.

Sur un écran numériques un diaporama défile avec une trentaine de photos montrant l'état des locaux avant et après travaux et rappelant les diverses étapes des travaux de restauration.

Toits presbytère et école 2019-2020



Travaux annexe 2021-2022



Stage APBS murets 2021



École 2022-2023



Chantiers bénévoles et employés communaux



Quelques textes accrochés à l'arbre à palabres pour l'inauguration du 4 avril

Témoignages d'agriculteurs (*Feuille de Chou - Juillet 2017*)

Magalie Gazziero : " A 6 ans j'ai dit à mes parents: je veux être fermière. C'était tellement étonnant qu'ils ont compris « infirmière ». J'ai dû expliquer que c'était paysanne. C'est de plus en plus facile de vendre nos produits, je produits du bio depuis 24 ans. Quand on est paysan, on est toujours en train d'inventer pour s'adapter aux circonstances. Ce qui est important c'est que je garde la possibilité de changer, de faire différemment, que j'aie un métier évolutif en gardant ma liberté d'action.

Je souhaite que des jeunes aient la possibilité de s'installer ... ou des poètes ..."

Jérôme et Laure Grandon : " Jérôme a choisi la polyvalence...Vaches, cochons, moutons, productions de châtaignes (10 tonnes à peu près), des coupes de bois. Ceci lui offre son équilibre agricole, fragile certes...mais surtout une grande liberté."

Marinus et Rinske, lui belge, elle hollandaise : " Après de longues d'années de travail de remise en état de la maison et des terres avec peu de moyens, les voilà aujourd'hui avec un beau jardin, une châtaigneraie entretenue, et surtout une maison sans gouttière. Depuis 20 ans, ils sont la preuve que vivre en Cévennes simplement est possible."

Marie-Christine et Nicolas Graine : " En 1998 leur vie a changé. Ils prennent un nouveau départ. Comme un vent d'aventure les emporte de vivre d'un élevage de chèvres. Ils ont commencé avec 9 chèvres dans une petite cabane en bois, avec la fromagerie dans la cave de la maison de la mère de Marie-Christine. Aujourd'hui ils sont à 60 chèvres. En saison 350 fromages par jour."

Portait d'habitant : (*Feuille de Chou - Juillet 2018*)

Chanzy Verdeilhan :"Je suis parti en 1939 pour faire cette drôle de guerre qu'on nous imposait. Libéré en juillet 1940, je n'ai pas voulu suivre le traître Pétain. Avec d'autres je suis entré dans la Résistance active en aidant à cacher des jeunes ou moins jeunes qui étaient recherchés par Vichy ou en les cachant moi-même, plus tard en aidant le maquis ou en faisant la liaison avec lui. J'ai adhéré en 1931 au Parti communiste français parce que j'avais déjà compris les inégalités flagrantes."

Témoignages des trajets d'école au début du 20ème siècle (*Feuille de Chou - Décembre 2014*)

" Pour aller à l'école, **Éliette** venait à pied de Clé de Fer ... Elle passait par la montagne, apportant sa petite marmite de soupe ; elle mangeait à midi chez Canonge, avec Mimi ..."

Roger : " C'était à l'époque où ils plantaient des poteaux EDF, ils avaient mis des piquets pour marquer l'emplacement des poteaux, et laissaient tout au long des bouts de fil de fer qu'ils avaient coupés. Alors nous ramassions tout ça, parce que ça pouvait être utile..."

Suzanne : " Pour aller à l'École, il fallait marcher dans la montagne, environs 3 km, donc une bonne demi-heure de marche ! J'avais 5 ans, il n'y avait pas d'adulte pour nous accompagner ! "

Monique avait 5 ans lorsqu'elle a été inscrite à l'école de la Viale : il s'agissait de grossir l'effectif de l'école pour la maintenir ouverte !

" À la Viale, j'étais en pension chez une sœur de ma grand-mère. Sa fille, son mari et leur fils Michel, qui avait un an moins que moi, vivaient aussi chez elle. Inutile de dire que j'ai languï ; maman et papa venaient me voir une fois par mois, aussi j'attendais les vacances ! "

" J'avais 9 ans, les vacances de Noël finies, il fallait donc rejoindre la Viale, où j'étais scolarisée, il y avait de la neige, et les routes n'étaient pas dégagées rapidement. Nous voilà toutes les deux, maman et moi sur les sentiers, maman portait ma valise. Arrivées à Grizel, ma grand-tante nous a recommandé d'y rester pour manger et dormir, car après le Mortissou, la neige était épaisse. Le lendemain, nous voilà sur les sentiers, jusqu'au Mortissou sans trop de difficultés. Mais de l'autre côté ce n'était pas pareil ! Maman à chaque pas s'enfonçait dans la neige, parfois jusqu'aux genoux. La valise était lourde, cela ne l'aidait pas. Nous sommes arrivées enfin à la Viale, où maman a pris le temps de boire un café chaud avant de repartir pour Gasque ; il n'y avait pas de téléphone, papa se faisait de souci...Je me souviens que ce jour-là, j'ai beaucoup pleuré, réalisant les risques et la fatigue de maman."

Souvenir de veillée (*Feuille de Chou - Décembre 2014*)

Yolande et ses parents avaient pris de bonnes chaussures, allumé la lanterne, et avaient marché pendant une demi-heure pour arriver à Gasque:

Yolande : " Pendant la veillée, les hommes jouaient aux cartes, les dames tricotaient et bavardaient tout en

surveillant le bon feu dans la cheminée. On grillait des châtaignes, et tous, autour la table, on dégustait les "afachades". ...La fin de la veillée arriva, et tous furent surpris en ouvrant la porte, de découvrir une couche d'environ dix centimètres de neige ! Madame Larguier nous prêta des capuchons ; le mien était un peu trop grand, mais j'étais tellement heureuse de repartir sur ce chemin de charrette en foulant un manteau blanc ! J'aime la nuit, j'aime la neige, j'aime la fouler sous mes pieds... Quelques flocons fins et légers voletaient autour de la lanterne ... Arrivée au Cambonnet, mes chaussures étaient mouillées, mes pieds très froids, mais j'avais tellement apprécié ce retour dans la neige, dans le calme de la nuit, que je me souviens encore."

Les jeux des enfants (*Feuille de Chou - Décembre 2014*)

Charly : " Des jouets ? Alors là ... des boîtes de sardines, des cartons, des billes ! ... Le premier vrai jouet que j'ai eu, c'était une petite brouette en bois, j'avais sept ans ! »

Suzanne : " Quand j'étais petite, à Sauveplane, je n'avais pas de jouets. On faisait parfois des cuisinettes dehors, avec des bouts de vaisselle cassée, quelques couvercles de boîtes...dans les murs, on mettait des pierres pour servir d'étagères ... On construisait un petit four, et on faisait un petit feu dedans ».

Épicerie et café : (*Feuille de Chou - Décembre 2011*)

Marceau Grandon : "Au Penedis il y avait au début du siècle 4 cafés-restaurants, qui avaient parfois du mal à s'entendre : Larguier faisait aussi épicerie ; Veirac, tabacs et recette d'impôts. Il y avait aussi une salle de bal : Dumas avait une salle de bal. Venance a fermé le premier. Chaque année, les jours de fête, l'orchestre se déplaçait pendant une heure devant chaque café. La piste de danse c'était la route, qui n'était pas goudronnée

Alain Issarte: " Ma grand-mère Berthe Bouteille était épicière, couturière et faisait aussi d'office d'infirmière. Pour faire des piqûres, elle faisait bouillir la seringue, et se servait pour cautériser, de l'alcool, fabriqué avec l'alambic des Molières ! Elle était aussi agricultrice. "

Josette et Philippe Crausaz: " Quand nous venions en vacances à Corbès dans les années 70, on faisait les courses à l'épicerie du village, où on trouvait tout, des espadrilles, des casseroles, de la mercerie et bien sûr de l'alimentation. Marguerite était très commerçante et avenante.

Lorsqu'on lui a fait part de notre projet d'installation dans la commune, c'était la seule personne du village qui nous a encouragés ... et elle avait raison !"

L'aménagement extérieur : faire de la Cure un lieu de promenade



Une barrière de sécurité est posée sur le début du chemin qui conduit à la Cure, chemin dit des écoliers. Il est prolongé pour arriver en dessous de la Cure. Ainsi les promeneurs peuvent admirer les murs faits par les artisans bâtisseurs en pierres sèches (ABPS) et faire le tour du site.

Sur une terrasse en dessous de celle de l'église, par une journée lumineuse mais fraîche, en collaboration avec la VGAC a été construite une treille. Le talus sur le chemin conduisant aux bâtiments a été débroussaillée. Des Vignes de cépages anciens et des plantes mellifères ont été plantées. Un banc a été installé par la mairie, un coin de rêverie à l'ombre du laurier sauce.



Projet de travaux sur le presbytère

Certains membres du CA ont participé à la réunion de pilotage du 8 février 2024 dont l'ordre du jour était la planification de la suite des travaux au presbytère.

Le scénario retenu reste celui d'un lieu culturel multifonctionnel comprenant deux logements et une grande salle, espace de réunion, un WC public et un local technique.

La répartition des pièces s'établirait ainsi : rez de chaussée (R), espace technique avec chaufferie, WC (voûte 1) et rangement (voûte 2) ; en R+1 un plateau avec cuisine, tout en laissant l'espace le plus dégagé possible malgré l'escalier central en pierre qui sera préservé et liaison vers l'extérieur avec une passerelle réservée aux résidents ; en R+2 un espace logement indépendant comprenant 2 chambres et des sanitaires

La liaison R+1 – R+2 devra se faire par un escalier confortable, l'ancien était en bois. Les combles sont à aménager en priorité pour que les travaux ultérieurs puissent rendre place, ce niveau étant occupé par les chauves-souris, dans le respect de la biodiversité, une bâche subventionnée par Natura 2000 devra être installée.

Financement

En premier lieu, il faut établir un projet global de restauration qui peut comprendre plusieurs phases, chacune permettant de débloquer progressivement des fonds :

1. gros œuvre : parties lourdes, curage, murs, planchers, menuiseries extérieures
2. second œuvre : travaux intérieurs
3. aménagements.

Premier planning

Mai 2024 : lancement de la consultation pour le recrutement d'un architecte

Juin 2024 : études d'avant-projet par l'architecte sur la base du programme de la maîtrise d'ouvrage.

Automne 2024 : préparation des dossiers de financement.

Janvier-février 2025 : demandes de financement DETR, région (Fonds vert), GAL.

2e semestre 2025 : document de consultation des entreprises après réception des arrêtés d'attribution des subventions obtenues.

Début des travaux prévu : août 2026

Une visite guidée de la maison de l'écriture peut se faire sur rendez-vous
Contact : 06 07 11 52 58

Pour les journées du patrimoine des 21 et 22 septembre 2024, l'ensemble du site devrait faire l'objet de visites guidées de 14h00 à 18h00.

La source du Mazuc



Une convention a été signée en février 2024 avec l'ONF nous donnant l'autorisation d'occupation du site de la source du Mazuc pour services d'intérêt général en forêt domaniale. Nous avons le projet de préserver le périmètre de la source, puis d'en faire une aire de repos pour les randonneurs.

L'eau sourd d'un muret en pierres sèches, protégé par une voute en arc de cercle dont le sommet est actuellement à environ 1,50 m de hauteur.

La source donne peu, quelques litres à la minute, mais continûment tout au long de l'année, même pendant l'été 2022 qui fut particulièrement sec.

L'eau s'écoule dans le fossé de la piste.

On ne sait quand elle fut construite, mais au plus tard au début du siècle dernier, car le hameau du Mazuc déclina avec le départ des hommes valides enrôlés dans l'armée lors de la Première Guerre Mondiale.

Elle était à l'époque utilisée pour l'irrigation de jardins tout autour. Tout près, il reste les traces d'un abri ou d'un entrepôt et une vigne subsiste encore. Depuis lors elle fut abandonnée, hormis quelques efforts de préservation par les habitants actuels du Mazuc.

Elle souffre de l'entropie et en particulier du passage des sangliers qui, à terme, mettent en danger l'extrados de la voute, éboulent l'épaulement latéral et comblent sa base. Elle est envahie par les pierres, étouffée par les racines des vernes qui l'entourent.

Dans un premier temps, il faut couper les arbres qui détruisent le site avec leurs racines.

Dans le courant de l'été nous organiserons une randonnée matinale à la découverte du charmant site de la source du Mazuc. La date sera annoncée par tous nos réseaux

Le nouveau logo,



Merci à Guillaume Butin, graphiste installé au Lunès, pour sa patience à s'adapter aux diverses positions du CA concernant le choix du logo. Nous avons finalement opté pour la simplicité. Malheureusement, en noir et blanc vous ne percevez pas le N en vert pour symboliser la nature et le P en rouge pour le patrimoine qui s'entremêlent pour former une sorte d'esperluette qui est désormais notre signature. Vous avez pu remarquer ce nouveau logo sur nos courriers électroniques ou sur notre site.

Télédraille revient à Saint Martin...

Voici comment se présente Télédraille sur son site : « La **télé** qu'on ne regarde pas comme des moutons ! A l'image des drailles de transhumance qui ont longtemps été les seules voies de communication entre nos vallées cévenoles, teledraille.org, a l'ambition de tisser des liens entre les acteurs de notre territoire. En partageant des informations, des rencontres, des expériences, nous souhaitons témoigner des initiatives qui animent les Cévennes, dans le respect des valeurs humaines et de l'environnement. »



Au mois de mai, Raphael Bonnet salarié de Télédraille, est venu faire un reportage sur le petit patrimoine bâti. Nous l'avons emmené faire un reportage au Gournezou et autour de la Cure. Les terrasses et les murs ont été photographiés et filmés grâce à un drone habilement commandé par Raphael.

Merci aux co-proprétaires du Gournezou de nous avoir autorisé à filmer leur propriété. Le reportage devrait sortir dans le courant de l'été.

Le premier film fait sur le projet de la Cure lors de l'exposition au temple est visible à l'adresse ci-dessous :

<https://drive.google.com/file/d/13DN2r2LDpAMSEJDLMF-LuTfgwrErLxN/view?usp=sharing>

Tous les reportages se trouvent sur le site : <https://teledraille.org/>

NOS PRODUCTIONS



Patchworks de Simone Lévy

Le livre est en vente pour le prix coutant de 30 €, auquel il faut ajouter les frais éventuels de courrier postal. Vous pourrez l'acheter au marché de Saint-Martin de Boubaux, ou nous le commander par courriel natureetpatrimoine.sm@gmail.com.

Le Martinet du Lunès

Nous remercions Martin Huc de nous avoir donné l'autorisation de publier l'ensemble de son récit sur l'histoire du Martinet du Lunès. Il est mis en vente au prix coutant de 5 €, à l'Agence postale ou au restaurant de Saint-Martin. Vous pouvez aussi nous faire une commande par courriel.

Dossier école suite

Le dossier spécial « Petite histoire des écoles de Saint- Martin » publié dans la feuille de chou n°12 parle essentiellement des écoles avant 1980. Nous souhaitons poursuivre cette histoire en la complétant par des récits des dernières années de l'existence de l'école de Saint Martin. Nous invitons tous les lecteurs à nous faire parvenir leurs souvenirs, leurs témoignages, voire les corrections qu'ils apporteront : il n'est pas toujours facile de récolter des faits précis parmi les diverses archives de la mairie, ou des documents de l'école désormais fermée. Merci d'avance de bien vouloir nous excuser pour nos imprécisions, voire nos erreurs que nous espérons pouvoir corriger par la suite grâce à vous.

Histoire de la cantine à Saint-Martin

Pourquoi une cantine ?

De nos jours, le service de cantine est offert dans toutes les écoles. Dans notre commune, ce service s'est mis progressivement en place, grâce à des bénévoles, parents ou habitants, depuis 1980, jusqu'à une organisation par la mairie qui se termine par la fermeture de l'école à la rentrée 2016. Certes, depuis qu'il y a des écoles dans notre commune, il n'y avait pas nécessité de faire manger les enfants sur place. Ils se rendaient à pied dans les nombreuses écoles, et si elles étaient trop loin pour rentrer chez eux à midi, ils emportaient leur casse-croute et mangeaient sur place, souvent dans l'école avec le professeur.

En 1980, seules les écoles du Pendedis (située sur la commune de St Germain) et de Saint-Martin étaient encore ouvertes. Celle du Pendedis a fermé en 1994 celle de Saint-Martin qui a failli être fermée plus d'une fois, est restée ouverte, en grande partie grâce aux enfants Benoni dont la famille s'est installée à la Cure en 1964 après un été en camping au pont des Ombres, et un accueil de quelques mois dans une caravane chez Georges. Dans les années 1976, on peut parler d'une immigration, parfois qualifiée par les locaux de « zippie », des jeunes familles se sont installées dans la commune, il fallait faire manger sur place les enfants habitant loin du village.

Organisation officielle de la restauration scolaire en 1980

Dans les écoles maternelles et élémentaires, l'organisation de la restauration relevait de la commune.

La gestion de la restauration était souvent assurée par la caisse des écoles, qui donnait son avis sur les tarifs et la composition des menus.

Les communes pouvaient assurer elles-mêmes le service ou le déléguer à des sociétés de restauration privée.

La participation financière des familles était fixée par la commune, en fonction du quotient familial.

Gestion des personnels non enseignants :

La commune était également responsable de la gestion des personnels non enseignants, tels que les Agents Territoriaux Spécialisés des Ecoles Maternelles (ATSEM).



Claudine Aidinian, Huguette Benoni, Dominique Courtillot et Josette Crausaz se sont réunies pour évoquer leurs souvenirs, parfois épiques, et ont eu envie de les faire partager. D'autant plus que l'école fait désormais partie de notre ancien patrimoine, étant donné qu'elle ne sera sans doute plus ouverte à nouveau !

Notre récit commence en 1980, date d'arrivée de Josette et Philippe Crausaz à Corbès, avec leur deux filles Valérie âgée de 11 ans et Anne 10 ans. Toutefois, il est parsemé d'anecdotes antérieures.

Il est sans doute utile de rappeler que dans les années 80, l'école n'était obligatoire qu'à partir de 6 ans (et jusqu'à 13 ans), et ce n'est qu'en 2019 qu'elle est devenue obligatoire dès 3 ans. Avant 2019, Les écoles primaires accueillait également des enfants de moins de six ans uniquement dans des classes uniques, ce qui a été le cas à Saint Martin et qui a ainsi repoussé la fermeture.

Cantine chez les habitants

A la rentrée 1980, Anne et Valérie Crausaz ont rejoint l'école, leur maman Josette leur donnait un casse-croute que les filles mangeaient dehors. Mais très vite Lucie et Emile Pouget les faisaient rentrer dans leur véranda pour manger au chaud. A la rentrée 1981 Dédé Odette Issarte, dite Dédé, a fait manger les deux filles, en même temps que Raymond Saltet pendant deux ans. Elle a aussi accueilli Irène Courtillot.

Chez Dédé ; mes filles disaient qu'elles avaient trop à manger : soupe, deux entrées, plat principal, fromage et dessert. Quand Raymond Saltet les questionnait parce qu'elles ne finissaient pas leurs assiettes : « Qu'est-ce que vous mangez chez vous ? ». Les filles ont répondu « Du maïs... » Josette Crausaz.

Puis Dédé a trouvé que c'était trop de travail de faire manger les enfants, alors des parents d'élèves se sont relayés pour faire manger les enfants dans le local du foyer rural (devenue de nos jours Agence postale) qui avait une convention d'utilisation entre le Foyer rural avec la Mairie. Jérôme et Marjorie Grandon, les enfants de Nadine et Robert arrivent quand l'école du Penedis ferme. Pendant quelques temps, les parents se relayent pour faire manger les enfants au foyer rural.

Rentrée 1986, chez Claudine et Jeannot Aidinian pour un an

Les enfants, grands et petits, faisaient le chemin seul à pied depuis Saint Martin vers le Mas Villard... impensable, voir condamnable par la loi de nos jours ! Les plus grands tenant les petits par la main.

Cantine dans la salle du foyer rural

En 1987, Huguette Benoni s'installe dans un appartement au-dessus du foyer avec ses trois filles, dont la dernière, Alexandra dite Titoune, est encore bébé. Huguette est embauchée par l'association des parents d'élèves pour faire la cantine au foyer rural. Les parents payaient toute la nourriture. Huguette calculait ses courses pour rester dans le budget décidé par les parents qui souvent apportaient des produits de leur jardin, voire donnaient un coup de main pour les courses à Alès.

Les autres associations utilisant le local pouvaient bénéficier des restes d'odeur des repas !

Nostalgie de Kévin

Kévin Laporte, aujourd'hui vingt ans, travaille avec les maçons à Saint Martin pour faire deux nouveaux logements d'habitation dont l'un occupe une partie de l'appartement qu'il habitait avec sa mère Aurore et son frère Olivier, l'autre le local de l'école maternelle. Il raconte : « En rentrant dans cette école maternelle où je suis allé, je sentais encore l'odeur...j'ai tant de souvenirs qui me reviennent. Le petit lavabo où je lave ce jour mes pinceaux est encore à la même place. Je revois le coin de repos. Je revis les moments où avec mon frère Olivier nous faisons les fous derrière la maison : le terrain en pente nous servait de piste de luge, quel que soit la saison ! Il faut accepter les changements et je suis heureux que la vie me ramène à Saint Martin pour travailler." Kévin Laporte

Cantine dans un lieu conforme aux normes d'hygiène

Quelques temps après qu'Aurore et ses fils Kévin et Olivier déménagent, la cantine déménage dans l'appartement au-dessus de la mairie. A cette époque les enfants étaient nombreux à manger. Pas facile d'avoir une main dans les casseroles et les deux yeux pour surveiller les enfants fripons !

1996 Menace de fermeture de la cantine

Suite à un renvoi de trois jours de deux élèves de la cantine, aux vues de leur comportement, les parents organisent une manifestation en invitant FR3 pour signaler le scandale de cette exclusion. L'école se faisant ainsi remarquer, les services d'hygiène envoient un inspecteur qui constate que la cantine n'est pas dans les normes. Il faut une cuisine séparée du lieu où les enfants mangent, de l'eau traitée, deux portes...comme dans les restaurants ! Il aurait fallu fermer immédiatement cette canine « insalubre ». La

promesse du maire de proposer dès la rentrée suivante une « vraie » cantine a été entendue par l'inspecteur. Le maire s'est battu, une fois de plus, pour que la cantine reste ouverte jusqu'à la fin de l'année. Pendant l'été, les travaux d'aménagement ont été faits et terminés pour la rentrée 1996. Et le service de distribution d'eau potable a été installé au village ! Merci les parents !

Huguette reste un an cantinière dans le nouveau local qui s'est révélé être compliqué à gérer car les enfants n'étaient pas dans la même pièce et en profitaient pour faire les fous quand ils étaient hors de la vue d'Huguette. Ce qui a entraîné la nécessité d'embaucher une autre personne pour surveiller les enfants.

Pour un an, un emploi aidé est embauché par l'association des parents d'élève pour la cantine. Des parents se relaient pour faire les courses pour le repas à Alès. C'est ensuite Claudine Richer des Molières qui

se charge des repas de la cantine pendant deux ans avec une autre personne pour surveiller les enfants. La mairie a commencé aussi à prendre en charge une partie du prix coutant des repas.

Pendant la période où la cantine était dans le local « conforme », ce qui n'a duré que quelques années, il y avait à midi deux salariés payés : pour la cuisine et pour surveiller les enfants. Les parents payaient une partie du prix coutant des repas.

La liste de personnes pour surveiller la cantine est longue...en effet, ce poste n'est pas facile à pourvoir les heures étant dispersées dans la journée. Il faut trouver des personnes disponibles pour quelques heures. Citons quelques noms pour inviter les personnes que nous avons oublié à se manifester... et les autres à nous soumettre leurs souvenirs avec ces enfants turbulents mais si attachants !

La valse des surveillants, ATSEM, aides, bénévoles ...

Ghyslaine Houry, Nathalie Laporte, Véronique Fleig, Christine Wyss, Barbara Janisewski, François Ribaute, Fanny Bouchet, Marie Eline Claim, Isabel Lenzinger, Angélique Graine, Catherine Bertrand ...

Nous évoquerons dans un prochain article la valse des enseignants... c'est aussi un inventaire parsemé d'aventures !

Cantine au restaurant du village

Quand Claudine Richer a quitté la vallée, elle n'a pas été remplacée et l'idée est venue de proposer au restaurant, ouvert en 1998, de faire manger les enfants à midi, ce qui permettait aussi d'assurer un petit revenu fixe au restaurateur.

Tout n'était pas toujours serein dans les relations entre les enseignants, les cantiniers et les parents d'élèves. Comme souvent dans les petites écoles où tout le monde se connaît, le moindre incident se fait vite connaître et l'ensemble des parents se trouve solidaire pour réagir rapidement. Mais laissons ces moments de conflits dans nos mémoires et ne gardons que les bons souvenirs de partage et de solidarité.

Notons que parallèlement à la mise en place progressive de la cantine, s'est créé un ramassage, dont l'histoire vous sera racontée une autre fois. Ce service supplémentaire offert aux parents d'élèves a permis d'augmenter les heures de travail pour la personne embauchée pour la surveillance de la cantine. En effet, les enfants déposés en premier avant l'heure de début de l'école, ceux qui restaient plus longtemps après, étaient accueillis dans l'école et surveillé par quelqu'un payé par la mairie. Certes, le poste était difficile à pourvoir car les heures de travail étaient discontinues : une heure avant le début des cours, 1h30 pendant l'interclasse, puis une heure à la fin de l'école, à cela s'ajoutait un peu de ménage.



La sécurité à l'école

Nous avons connu la cour de l'école en terre battue, avec un magnifique cerisier que les enfants escaladaient quand ils étaient hors du champ de vision des adultes...il a été coupé, le sol a été bétonné. Des jeux en bois construits par la jeune embauchée par les parents d'élèves ont été enlevés de la cour...pas dans les normes ! Une barrière métallique a été construite pour sécuriser le trajet des enfants pendant les quelques mètres à parcourir pour sortir de l'école et aller à la cantine au restaurant. Cette barrière a peut-être porté malheur à l'école qui a fermé juste avant sa réalisation.

La classe de Saint Martin en 1988, de haut en bas et de gauche à droite : Jérôme Grandon, Franck Dour (le fils de l'institutrice), Robin Lamps, Marjorie Grandon, Rose- Alexandra et Laetitia Scholl (filles de Huguette Benoni), Jérémy Aidinian, Stéphane et Irène Courtillot

Fin de la cantine...avec la fermeture de l'école

A la rentrée 2016, il n'y avait que 4 élèves d'inscrits. L'école a été gelée pendant deux ans. Puis elle a fermé définitivement faute d'inscriptions. Il faudrait un miracle pour trouver 20 enfants à inscrire pour une éventuelle ouverture !

Aurait-on pu éviter la fermeture de l'école ? Question à laquelle chacun apporte sa propre réponse ! Ce qui est certain c'est que maintenant elle fait partie du passé, et donc de notre histoire commune.

Nous pensons que la municipalité de Saint-Martin et la majorité de ses habitants ont fait le maximum pour maintenir l'école ouverte. Une grande solidarité et la disponibilité des parents ont permis à la cantine de se mettre en place.

Claudine AIDINIAN, Dominique COURTILLOT, Huguette BENONI, Josette CRAUSAZ

Souvenirs d'Irène, élève à Saint Martin de 1982 à 1988

Quand je repense à l'école de St Martin, 40 ans après, et que j'essaie de me remémorer ma classe, je vois nos bureaux individuels face au tableau à craie, des affiches et des dessins aux murs, des livres, le coin des petits ... Quelque chose d'analogue aux classes de primaires d'aujourd'hui, mais avec quatre fois moins de bureaux. Mais quand je repense à l'extérieur de la classe 40 ans après, mon école prend un autre visage. Je revoie une dizaine d'enfants de 5 à 10 ans jouant dans la cour en terre à 1-2-3 soleil, ou à cache-cache dans les divers recoins, et les concours d'escalade sur le muret en pierres sèches du fond. Les plus grands d'entre nous essayions d'échapper à la surveillance de l'institut pour monter dans le cerisier au milieu de la cour, ou, graal suprême, d'escalader le mur pour passer par une petite fenêtre et disparaître dans l'ancienne écurie adjacente à l'école. 40 ans après, je repense à nos défis culinaires : manger des orties, en faisant croire que ça ne nous faisait absolument rien, ou faire manger des vieilles crottes de biquettes aux autres en leur disant que c'était des Treets (le très ancien nom des M&Ms). La récré, c'était aussi le moment où on croisait les habitantes de St Martin qui allaient faire leur course à l'épicerie du village. Aujourd'hui, je les suspecte d'avoir calé leurs horaires sur celui des récrés pour discuter avec la maîtresse et nous apercevoir en train de jouer. Chaque jour, nous espérions croiser Mimi : peut-être qu'alors elle nous offrirait en douce un crocodile en

gélatine colorée avec le ventre en guimauve blanche. Quand je repense à l'école de St Martin, je revoie nos trajets vers la « cantine » : nous faisons seuls 1 km sur la route goudronnée pour aller manger chez Claudine et Jeannot, au Mas Villard. Nous nous inventions des jeux avec des morceaux de bois. Un morceau de branche devenait une motobineuse ; un bâton devenait une épée pour détruire tous les serpents que nous croisions, serpents de notre imaginaire qui



étaient des jeunes fougères poussant le long de la route.

Quand je repense à l'école de St Martin 40 ans après, je mesure la chance que j'ai eu d'apprendre à lire, à compter et à écrire dans ce cadre où j'avais le droit de me salir en jouant, de sauter par-

dessus le muret pour aller chercher le ballon, de me promener sur la route goudronnée, d'avoir comme amis tous les enfants de l'école.

Irène COURTILLOT

Ci-dessus, Irène relisant « Le récit de la chouette » écrit avec Monsieur Rouvière quand elle était en CE1, livre exposé à la maison de l'écriture le 4 avril 2024

La fête des écoles

Avant 2019, les communes avaient la responsabilité des écoles publiques situées sur son territoire. Elles étaient propriétaire des locaux et assuraient leur construction, reconstruction, extension et les grosses réparations. De plus, la commune gérait les crédits d'équipement, de fonctionnement (livres, cahiers, crayons ...) et d'entretien des écoles.

Les petites communes rurales comme celles de Saint Martin de Boubaux, la tradition était souvent d'organiser une fête pendant l'été au bénéfice de l'école. En effet, ces communes étant souvent pauvres concernant leur Budget, le bénéfice permettait de financer par la population les frais de fonctionnement, les sorties, la participation aux frais de cantine, à l'embauche de personnel d'encadrement etc...

Dans la vallée du Galeizon, il y avait essentiellement trois fêtes : à Saint Martin de Boubaux le dernier WE de juillet, à Lamelouze 3ème WE et au Penedis WE après le 15 août, avant la fête des Ayres. Les dates étaient certes choisies pour que l'ensemble de la population puisse s'y rendre pour vraiment faire la fête et se rencontrer. À Saint Martin, les habitants de la vallée étant très attachés à leur école, participaient généreusement, ainsi le budget dont disposaient les enseignants à la rentrée scolaire était très important

par rapport à certaines écoles des villes, ce qui en a surpris plus d'un !

Tous les frais de fonctionnement de l'école de Saint Martin et toutes les fêtes et animations étaient financées par les bénéfices ont permis de financer de belles fêtes de Noël, des carnivals, des voyages scolaires... En juin 1987 toute la classe de SMB est partie à Paris, elle a été accueillie par les grands parents de Stéphane et Irène Courtillot. Danielle de Spengler, connue de certains sous le nom de Lalla, a écrit un conte de cette aventure que vous pourrez lire en annexe.

En des temps pas si éloignés, il était encore possible de transporter des élèves dans des voitures personnelles, de rentrer dans les classes pour faire des interventions sans demander l'autorisation argumentée auprès de l'inspection académique.

Les parents d'élèves scolarisés étaient les principaux organisateurs de la fête, mais pour le WE il y avait beaucoup d'aides parmi tous les habitants. Pendant cette période, la fête passait avant tout, les actifs comme les retraités mettaient tous leurs énergies au service de cette fête. L'évènement se tenait sur trois jours. Le vendredi était consacré à la tournée des fougasses : avec des enfants, il s'agissait de se rendre dans tous les mas de la commune pour proposer des fougasses, dont le prix n'était pas fixé, chacun donnait ce qu'il voulait, et des billets de tombolas dont les carnets complets étaient tous gagnant d'un lot. C'était une belle occasion de rendre visite à tous les mas, d'aller chez des personnes isolées ravies d'avoir de la visite. Le samedi, c'était le concours de boules, goûter pour les enfants, bal le soir, buvette, et le dimanche la fête des enfants avec les stands, le loto des dames où on jouait les restes des fougasses.

Progressivement la durée de cette fête s'est raccourcie, en premier la tournée des fougasses a été

supprimée et remplacée par une vente le samedi. Et puis, au printemps 1996 les parents des élèves présents à l'école ont annoncé à la mairie qu'ils n'organiseront plus la fête. Le maire a alors battu le rappel pour demander de l'aide. La fête s'est tenue avec son succès habituel. C'est alors que s'est créée l'association du Comité des Fêtes, en septembre 1996, dont un des objectifs était le maintien de cette fête.

Depuis la rentrée 1996, c'est la mairie qui assure tous les frais de fonctionnement, conformément à ce qu'indiquait les textes, la somme par enfant était beaucoup moins importante que ce dont disposait l'école grâce aux bénéfices de la fête. À Saint Martin de Boubaux, cette fête reste la plus fréquentée de l'été : tous les habitants, cévenols ou non, tous les résidents secondaires, se retrouvent à cette date.

Dominique COURTILLOT



Agnès Gandon, Anne Crausaz, Jean Aidinian en père Noël, Chanzy Verdelhian, Philippe Crausaz



Marjorie Grandon récite son poème de Noël sous le regard bienveillant de son instituteur... dont nous cherchons le nom !



Gabin Bastide, Kenji Monot, Laure Plantier, Gabriel et Alexandre Landelo, Fred Courtan



Jérôme Grandon, Guillaume Aidinian



Jérémy Aidinian derrière Nicolas Imhof, Stéphane Courtillot, Marjorie Grandon



Fred Courtan, Zorro, Camille Aidinian, Laure Plantier

La course d'école

Le zoo de Vincennes était en effervescence, très tôt la girafe Julie avait ameuté ses voisins. C'était la plus vieille girafe, mais c'était aussi la plus intelligente et la plus bavarde. Grâce à son long cou, elle voyait tout et savait ce qui se passait avant tout le monde. Elle prétendait que son cou s'allongeait tous les jours, ce qui l'inquiétait un peu, mais lui procurait certains avantages. Elle avait appris au cours de la nuit que l'école de St Martin de Boubaux allait arriver dans la journée « Comment le sais-tu » lui demanda sa plus jeune compagne « grâce aux signes lumineux de la tour Eiffel, des signes longs et courts qu'elle projette dans le ciel. C'est un langage que les marins utilisaient beaucoup qui s'appelle « le morse ». Inintéressant dit la jeune girafe qui ne comprenait pas très bien. Les singes les premiers réveillés étaient très excités. Ils s'exerçaient à faire leurs plus belles grimaces alors que leurs petits s'échappaient de leurs bras pour faire des bêtises. Le bébé éléphant demande à son père ce que c'était une course d'école et où était St Martin de Boubaux. Son père lui répondit qu'il avait souvent vu des courses d'école, et que cela ne l'amusait pas du tout « les enfants sont bruyants et vous jettent n'importe quoi à manger, surtout n'y touche pas ». Il ne savait pas où était St Martin de Boubaux, il le demanda au flamand rose. Le flamand rose était de mauvaise humeur car il avait mal dormi et répondit n'importe quoi : « Saint Martin de Boubaux est en Afrique » il confondait avec St Louis au Sénégal (qui est en Afrique). Le sanglier éclata de rire et se moquant de lui, déclara que St Martin de Boubaux était en Cévennes et qu'il avait habité la forêt qui entourait le hameau avant que les chasseurs l'attrapent pour l'enfermer au zoo. Le flamand rose vexé rétorqua qu'il ne connaissait pas les bleds perdus. La panthère noire n'aime pas les enfants depuis que l'un d'eux l'avait prise pour un gros chat. Les ours étaient ravis à l'exemple des singes, ils répétaient leur spectacle. C'était un vrai spectacle qu'ils donnaient aux enfants. Ils prenaient des airs candides et leurs gestes naïfs contrastaient avec leur forte carrure et leurs membres puissants. Ils tapaient des mains pour réclamer des carottes et faisaient une profonde révérence pour remercier. Ils tournaient sur eux-mêmes en esquissant maladroitement des pas dedans ou grimant sur des troncs en posant leurs grosses pattes sur de toutes petites aspérités. Quant aux otaries, c'était un ballet parfaitement réglé qui enchantait les spectateurs. Au moment de leur repas, le gardien se tenait au bord du bassin et jetait des petits poissons assez haut au-dessus de l'eau. Les otaries se dressaient sur la queue avec élégance en battant des nageoires et en attrapant les poissons au vol. Quand elles le rataient, ce qui était rare, elles plongeaient et glissaient sous l'eau pour le

chercher et ressortaient un peu plus loin en s'ébrouant. Tout cela se faisait dans la plus grande gaîté.

Dans son palais de Versailles, le roi Louis XIV se réveillait d'un sommeil qui avait duré 273 ans. Il appelait à grands bruits ses courtisans pour qu'ils assistent au « petit lever » du roi, c'était un événement important et un grand honneur pour eux d'être invités. Malheureusement il n'y avait plus personne à Versailles, la révolution française avait eu lieu 200 ans plus tôt mais le roi ne le savait pas !

Très agité il partit à la recherche de quelqu'un. Il parcourait les salles du château d'un pas hésitant car il y avait longtemps qu'il n'avait pas marché. Il traversa la galerie des glaces bien morne, il se souvenait des fêtes magnifiques, des milliers de bougies se reflétaient dans les miroirs, des tables couvertes de dentelles, d'argenterie et de cristaux. A son passage, les plus belles femmes du royaume plongeaient dans de profondes révérences tandis que les hommes en perruques poudrées s'inclinaient respectueusement. Aujourd'hui, tout était triste et silencieux. Il trouva la chambre de la reine, la salle du trône où il eut la surprise de découvrir des portraits de personnages qu'il ne connaissait pas, un certain Louis XVI et une jeune femme qui s'appelait Marie-Antoinette. Il entra dans la salle des gardes où il ne trouva que des armes et des armures. Il se dirigea vers les cuisines et les écuries, peut-être trouverait-il quelqu'un pour l'aider à se préparer car il voulait être à la gare de Lyon pour l'arrivée du T.G.V. qui amenait les enfants de l'école de St Martin de Boubaux. » Au fait, se dit-il, qu'est-ce qu'un T.G.V. ? Est-ce un gros carrosse ? ». Il faisait un peu frais ce matin-là, le ciel était clair et la vue qu'on avait depuis la terrasse du Trocadéro, était superbe. La tour Eiffel s'élançait à travers de ravissants petits nuages mousseux qui lui tournaient autour. Entre ses piliers de dentelles, on apercevait le champ de Mars inondé de soleil, l'école militaire et la masse sombre de la tour Montparnasse.

Le veilleur de nuit du musée de l'homme allait partir, lorsqu'il fut bousculé par un groupe d'esquimaux qui paraissaient très agités. Ils transportaient un grand bateau fait en peau de phoques et parlaient avec volubilité. Ils prirent à part le veilleur de nuit qui, ne parlant pas l'esquimaux, ne comprenait rien si ce n'est qu'ils avaient l'intention de partir pour aller sur la Seine, puisqu'ils avaient pris leur bateau et qu'il devait absolument les arrêter. Ils faisaient partie du trésor du musée de l'homme, dont le veilleur de nuit avait la garde...mais, hélas il était seul en face de ces hommes et de ces femmes qui, bien qu'assez petits, étaient déterminés, il se retrouva par terre avant d'avoir pu esquisser un geste pour les arrêter, il les vit disparaître derrière une file de voitures.

En face de l'entrée du jardin des plantes, se trouve un petit hôtel fraîchement repeint. Ses fenêtres sont protégées par des stores jaune bouton d'or ce qui éclaire la rue plutôt terne. Françoise, la propriétaire de l'hôtel, était en train de téléphoner, lorsqu'elle vit surgir devant elle un homme compétemment affolé « vous n'avez pas vu un di..di plodocu..cu...lus ? » lui répondit-elle « il y a longtemps qu'il n'y en a plus, « il faut vous faire soigner » ajoute-t-elle avec un geste significatif...l'homme ulcéré s'éloigne en lui disant d'aller voire au jardin des plantes, ses brontosaures, ses dinosaures et ses diplodocus s'il le retrouvait !!

Le bateau mouche glissait sur la Seine. Il était parti du pied de la tour Eiffel et passait sous le pont Alexandre III, il longeait les quais de la chambre des Députés et de la Concorde. Il arrivait à la hauteur de Notre Dame, après avoir laissé à droite L'Institut et le Palais de la Monnaie et à gauche le palais du Louvre, l'île de la Cité et le pont neuf. Soudain les passagers furent distraits par des cris et de la musique provenant d'une foule bariolée qui courait en direction de la gare de Lyon. C'était une drôle de foule et une drôle de musique aussi, les passagers du bateau se précipitèrent tous au même endroit, ce qui faillit faire basculer le bateau. Il fallut toute l'autorité du capitaine pour que tout le monde regagne sa place, mais dès qu'ils le purent, ils descendirent du bateau et suivirent la foule....

Le gardien du jardin des plantes courrait toujours après son diplodocus, il traversait le pont d'Austerlitz lorsqu'il fut bloqué par la foule « qu'est-ce qu'ils ont à courir aussi vers la gare de Lyon, ces imbéciles ? Mais peut-être que mon diplodocus est comme les vaches, il aime les trains, je vais aller voir.

Il est temps maintenant de parler de ce groupe d'enfants qui, de ST MARTIN DE BOUBAUX venait en course d'école à Paris. Ils étaient 8 : Jérôme, Guillaume, Danielle de SPENGLER, dessins et récit suite à la course d'école des enfants de St Martin de Boubaux de mai 1987

Photo 1 Au musée de la marine avec Geneviève Dour, l'institutrice, Emmanuel Courtillot et Nadine Grandon.

Photo 2 Les enfants à Versailles : Stéphane Courtillot, Aurore Choll (fille de Huguette Benoni), Irène Courtillot, Marjorie Grandon, Jérémy Aidinian, Jérôme Grandon, Guillaume Aidinian, Franck Dour.

Photo 3 L'institutrice : Geneviève Dour, avec Nadine sur fond de tour Eiffel

Franck, Irène, Marjorie, Aurore, Jérémie et Stéphane. Ils étaient accompagnés par leur institutrice Geneviève, deux mamans, Nadine et Dominique et de la ravissante Anne qui, jeune fille de dix-huit ans comptait bien profiter de Paris. Au début du voyage, ils étaient très excités de partir en T.G.V. et impatients d'être à Paris pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils y venaient. Et puis, au bout d'une heure ou deux, ce fut la lassitude, la nostalgie d'avoir quitté leur maison, leurs parents, leurs moutons, leur chat et cette merveilleuse liberté qu'ils avaient dans la nature. Enfin, ils ressentaient une légère appréhension d'être dans cette grande ville avec des gens qu'ils ne connaissaient guère, avec le souvenir des recommandations faites au départ « sois sage, tiens-toi bien, ne crie pas, sois poli... »

Dès que le train entra en gare il y eut une immense clameur « les voilà, les voilà ! » criait la foule. A leur descente du train les enfants furent saisis de stupeur, c'était donc ça Paris !

Ils restèrent un moment immobiles, légèrement craintifs, et puis leurs visages se détendirent, devant cette gaité si communicative, soudain ils aperçurent le diplodocus qui avançait majestueusement en fendant la foule, suivi de son gardien tout essoufflé. « Ah, ça c'est un T.G.V. super, dit-il ! ses wagons sont bien suspendus et confortables, même à 260 km à l'heure, et puis ce n'est rien à conduire, tout est automatique, on a fait des progrès... »

Le gardien du jardin des plantes avait retrouvé son souffle « allez rentre maintenant, tu as assez trainé » lui dit-il en lui tirant la queue. Le diplodocus jeta un dernier coup d'œil sur le T.G.V. et en se tournant vers les enfants leur cria « bon séjour à Paris, ciao » et il quitta la gare dignement.

Photo 1



Photo 2



Photo 3



CHEZ NOS VOISINS

Des nouvelles de l'association Cévennes Durables (CD)

Dans le n° 32 de la feuille de chou, nous vous avons présenté l'association Cévennes Durables, dont le siège social est à Ombras. Les projets montés concernent aussi bien les collectivités que les privés.

Cévennes Durables a 10 ans cette année !

C'est en mai 2014 que Jur Jacobs, conseiller municipal à Saint-Michel-de-Dèze, a créé la SAS dans le but de promouvoir la production locale d'énergies renouvelables.

En véritable visionnaire, il avait déjà équipé l'école du village d'une centrale photovoltaïque et créé un réseau de chaleur alimenté par une chaudière à plaquettes forestières.

Depuis lors, Cévennes Durables s'est développée, travaillant avec de nombreuses collectivités sans négliger les particuliers. Nous produisons aujourd'hui en moyenne 120 Méga Watt heure par an en photovoltaïque et nous nous préparons à des actions dans le domaine du bois-énergie, toujours en exploitant les ressources locales.

L'autoconsommation

L'autoconsommation d'électricité attire de plus en plus les citoyens, mais aussi les collectivités. Il y a deux modèles d'autoconsommation :

Autoconsommation individuelle

Suite à l'augmentation générale des prix de l'électricité*, cette technique, qui consiste à consommer ce que vous produisez sur votre toit, attire de nombreux citoyens. S'agissant de petites installations, Cévennes Durables ne peut pas financer ce type de projets, mais nous leur proposons d'effectuer une étude de faisabilité, de dimensionnement et de coût.

* Notez qu'à ce jour, Enercoop, producteur d'énergie renouvelable, est moins cher qu'EDF !

Autoconsommation collective

Et voici la nouveauté : Cévennes Durables, moyennant votre accord, se lancera dans la gestion, sur notre territoire, d'opérations d'autoconsommation collective.

En quelques mots, il s'agira de gérer les flux d'énergie entre des consommateurs et des producteurs situés dans un périmètre limité, le but étant de "produire et consommer local" et aussi de stabiliser le prix de l'énergie.

Vous trouverez dans ce document des informations plus détaillées sur le principe de l'autoconsommation collective ainsi que sur le rôle de la Personne Morale Organisatrice que nous souhaitons endosser.

Toutes les informations se trouvent sur le site <https://wp.cevennes-durables.fr/>.

Exemples de réalisation



Allègre-les-Fumades, maison privée

Installé en septembre 2019, le générateur photovoltaïque installé sur la maison a une puissance de 6,3 kWc et fournit 8Mwh par an. Il a coûté 17 000 € à la fabrication, mais moins pour les propriétaires qui ont bénéficié d'une aide de l'État.

Note : le kilowatt-crête (kWc) correspond à une capacité de production électrique de 1 000 watts, dans des conditions standards de référence



Longtemps reporté en raison de l'indisponibilité du raccordement Enedis, le projet de la centrale de **Saint-Martin-de-Boubaux** peut enfin être réalisé ! Posée sur le hangar à plaquettes forestières de la municipalité, cette **centrale de 27 kWc** produira environ 38 500 kWh par an, soit suffisamment pour alimenter 9 ménages de 4 personnes. L'investissement est de 36 000€.



ZAE Saint-Privat-de-Vallongue

Un générateur photovoltaïque de 36 kWc de puissance 50 MWh par an, a été mis en fonction en décembre 2017. Le coût a été de 75 000€.



La municipalité de **Hures-la-Parade** a contacté CD pour équiper les hangars de l'aérodrome de Florac-Ste-Enimie en photovoltaïque. Très bien situés, ces hangars pourraient recevoir une centrale de 100 kWc et produire jusqu'à 130 000 kWh, assez pour 30 ménages !

L'investissement serait ici beaucoup plus important, de l'ordre de 130 000 €.



Pôle agroalimentaire à Saint-Julien-des-Points

Un autre générateur photovoltaïque de 33 kWc, produisant 41 MWh par an, est installé depuis 2022 sur l'atelier de transformation alimentaire géré par la communauté de Communes des Cévennes au Mont Lozère pour un coût de 44000€.



Le générateur installé en 2022 sur le bâtiment de Cévennes Évasion à Florac a une puissance de 9kWc, produit 11 MWh par an, pour un budget de 17 000€.

Contact : <https://wp.cevennes-durables.fr/>
<https://wp.cevennes-durables.fr/on-parle-de-nous/> vidéo faite par Télédraïlle

La recyclerie de St Michel de Dèze



Nos amies de la Recyclerie de Saint Michel de Dèze nous signalent que le service reste ouvert pendant les travaux sur la route principale du village. Merci à toutes les bénévoles qui font vivre ce lieu important en cette période où le pouvoir d'achat de tout le monde est en baisse et où le recyclage est un geste fondamental pour lutter contre la surconsommation.

Ouverture : les mardis et samedis de 16h à 19h00.

NOS RUBRIQUES

Faune et flore

Gestion de la forêt en Occitanie

Amoureuse de la forêt et consciente de l'enjeu de la forêt dans notre territoire, j'aimerais partager avec vous cet article écrit par Loïc Molinas du CRPF (Centres régionaux de la propriété forestière) d'Occitanie pour le journal FORETS d'Occitanie (journal d'information des propriétaires forestiers privés d'Occitanie) paru en octobre 2023.

Annekathi MIRÈS

« Le nouveau contrat de filière pour l'Occitanie en gestation »

La forêt est un domaine qui se conçoit sur le long terme et nécessite une vision prospective. La filière bois a également besoin de s'appuyer sur des documents stratégiques qui vont orienter son évolution. L'interprofession FIBOIS Occitanie a réalisé un travail important avec ses partenaires pour établir les lignes

directrices du futur contrat filière Forêt-Bois d'Occitanie 2023-2026. Ce projet est le fruit des réflexions, des contributions et des nombreux échanges qui ont animé les acteurs impliqués du territoire.

Une vision ambitieuse et solidaire

Le document en cours de finalisation est issu d'une réflexion collective des partenaires engagés dans FIBOIS Occitanie. Sous la houlette de son président Sylvain Fourel et de sa déléguée générale Marie-Pierre Lalle, les différents collègues qui composent l'interprofession ont fait part de leur ressenti sur la filière, ses enjeux, ses faiblesses, les opportunités à saisir et ses perspectives d'évolution.

Le cap fixé pour 2025/2026 est délibérément ambitieux et basé sur la solidarité. Il est en effet attendu que la filière régionale présente le visage d'une filière de plus en plus structurée, performante et attractive, que les différents acteurs agissent ensemble et que la gestion durable de la ressource et la multifonctionnalité de la forêt soient mises en avant.

Deux thématiques clés : l'image de la filière et son attractivité pour les emplois de demain

Le contrat attribue une place importante à l'amélioration de la compétitivité des entreprises et de leurs acteurs. Cela passera par une meilleure connaissance réciproque des besoins et des attentes de chacun des maillons de la chaîne. Il s'agira également de s'appuyer sur les moyens modernes innovant de gagner en efficacité. La recherche de valeur ajoutée en respectant la hiérarchie des usages du matériau bois ou une meilleure adéquation aux attentes du marché guideront la réflexion et les actions à proposer.

Devant le double constat d'une récolte assez faible au regard de sa production biologique et des besoins industriels importants, mais aussi devant des incertitudes sur le devenir de certaines essences, la filière a besoin de repères objectifs pour se projeter dans le futur. Un éclairage constant de l'état de la ressource, des pratiques, de l'économie de la filière doit permettre d'orienter les décisions. Il est envisagé de créer des observatoires régionaux.

Il a été acté collectivement d'être très actif sur l'image de la filière Forêt-Bois occitane par le biais d'une communication variée, dynamique et adaptée à un large public. La société civile, les associations et les ONG seront des cibles préférentielles. Il est recherché, à terme, une meilleure connaissance et appropriation

des atouts environnementaux, sociaux et économique de la filière. Par une découverte de la forêt occitane, sa gestion et les valorisations potentielles, les acteurs escomptent une adhésion accrue aux initiatives locales.

Enfin, des efforts conséquents seront orientés vers des actions permettant d'attirer les jeunes et les actifs vers des emplois de la filière dans la région. Il est aujourd'hui nécessaire de redorer le blason des métiers de bûcheron, scieur, menuisier, agenceur... Conscients que le développement de la filière passera par des ressources humaines, impliquées, passionnées, formées, l'interprofession a identifié des axes de travail pour proposer une offre de formation en adéquation avec les besoins du monde économique. Des actions de promotions seront menées à destination des futurs acteurs du monde du travail.

Ce contrat est construit pour ancrer l'action de la filière dans son temps et lui permettre d'être en capacité de répondre aux enjeux de la transition écologique. Les forêts et le bois présentent des atouts incontestables. Renouvelable, peu émetteur de carbone, isolant, esthétique, le matériau bois a toutes les qualités pour devenir incontournable. »

La cigale, insecte le plus bruyant de la planète !

Le chant des cigales

Le chant des cigales fait partie de la culture du sud, il est le symbole l'été chaud. Que sait-on de cet insecte tout à fait particulier ? Notre curiosité a été éveillée par l'annonce d'un phénomène exceptionnel et rarissime prévu en été 2024 aux États Unis : une double émergence simultanée de cigales périodiques. Ce phénomène n'a plus été observé depuis 1803 !

Les cigales sont classées en deux grandes familles : les **cigales annuelles** qui vivent sous terre pendant 4 à 6 ans et émergent en été. Elles sortent à l'air libre pendant trois à quatre semaines et meurent en août, ou début septembre, après avoir pondu leurs œufs. Les **cigales périodiques** vivent sous terre pendant 13 à 17 ans. Cet été, deux couvées distinctes de cigales périodiques vont émerger de terre en même temps dans l'Illinois, des milliards de cigales vont déferler à l'air libre ! C'est ce phénomène qui est appelé double émergence simultanée.

Rassurez-vous, chez nous, nous ne nous serons pas victimes de ce bruit, annoncé quasiment insupportable pour la population. Nos cigales annuelles sont plus régulières. Elles vivent quatre à six ans sous terre, suivant la qualité du sol, s'il est riche ou pauvre en nourriture, suivis de trois à quatre semaines à l'air libre en été. Vers la fin de sa vie, août début septembre, chaque femelle pond jusqu'à 400 œufs pas plus grands qu'un grain de riz.

Pour chanter, la cigale est exigeante : la température doit être comprise entre 22 et 32 degrés. Quand les températures sont trop élevées, les cigales se taisent

Une bien courte vie sur terre !

Les cigales adultes que l'on entend et voit à l'extérieur, sur les troncs d'arbres, vivent en fait leurs derniers instants : elles meurent après cette courte période de reproduction. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la majorité de la vie d'une cigale se passe sous terre, sous la forme de nymphe. Les cigales sortent pour s'accoupler, pondre et mourir.

Après l'accouplement, les femelles déposent leurs œufs dans des fentes dans l'écorce des branches des arbres ou des arbustes. Elles creusent ces fentes à l'aide de leur *ovipositeur*, situé à l'extrémité de leur abdomen. Les œufs, semblables à des grains de riz, éclosent au bout d'un mois. Certaines espèces passent l'hiver au stade de l'œuf, mais c'est généralement la larve qui traverse la saison froide. Lorsqu'elle émerge

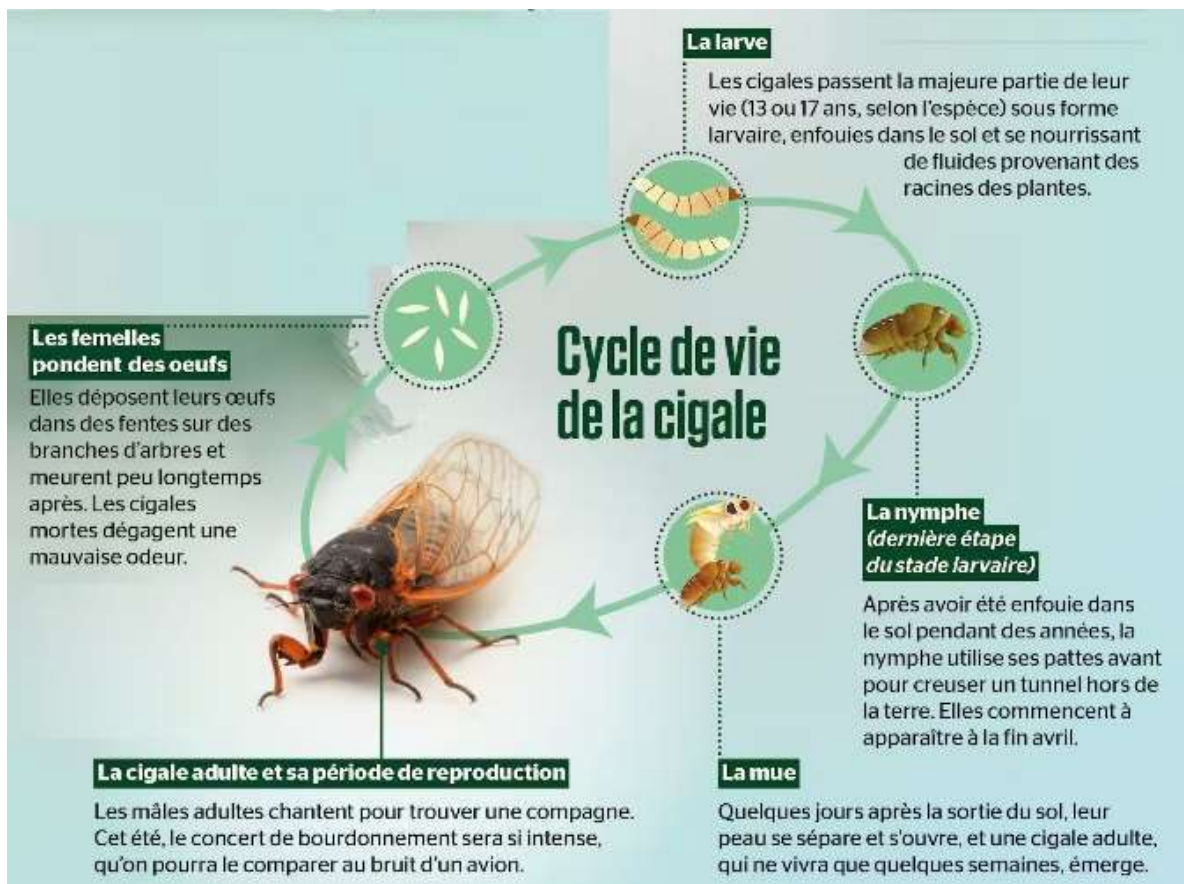


instinctivement et ne se reproduisent plus. C'est aussi la raison pour laquelle les garrigues nous ont paru si calmes au mois d'août, en pleine canicule. La crainte dans toute

la Provence est donc bien de voir la population de cigales diminuer dans les prochaines années si ces épisodes de sécheresse se renouvellent. Avec le réchauffement des températures, les cigales ont commencé à coloniser la vallée du Galeizon depuis quelques années, nous donnant ainsi un petit air de Provence.

Seuls les mâles chantent pour attirer les femelles. Leurs ventres sont quasi vides afin de mieux propager le chant. Une longue structure en forme de tuyau sort de leurs corps qui agit comme un amplificateur, d'où l'énorme bruit par rapport à la taille. Cet organe spécial, appelé le *tymbal*, est situé dans l'abdomen et est fait de deux parties métalliques maintenues ensemble par des muscles. Quand un muscle se contracte, il tire sur une des parties et en relâchant le muscle, permet à la partie déformée de se redresser. Cette action se répète à intervalles réguliers, ce qui provoque un bruit mécanique. Les cigales femelles ne chantent pas, et elles sont dépourvues des structures que les mâles utilisent pour produire des sons.

de l'œuf, la nymphe se laisse tomber au sol. Elle creuse la terre pour s'y enfoncer à l'aide de ses pattes avant. La nymphe, souvent de couleur brun pâle, se développe sous terre en subissant plusieurs mues. Pendant cette période, elle se nourrit des racines des arbres et des plantes. Avant de se transformer en adulte, elle sort du sol, grimpe sur un arbre ou un autre support et s'y accroche avec ses griffes. L'adulte s'extirpe de l'exosquelette par une fente sur le dos de la vieille « peau ». Elle émerge de son ancienne peau (*exuvie*) pour révéler ses ailes et son corps d'adulte. Les ailes se déplient lentement et prennent leur position typique en forme de toit. L'émergence de l'adulte a généralement lieu la nuit, pour permettre à l'insecte d'éviter les prédateurs. Quand ses ailes et son exosquelette sont secs, l'adulte s'envole en quête de nourriture. Il vit environ quatre à six semaines.



souterraine – est le dernier métamorphose en cigale adulte.

La durée du cycle vital varie selon les espèces. Le stade larvaire à lui seul peut durer de moins d'un an jusqu'à 17 années. La nymphe – après 2 ou 10 ans de vie

stade avant sa métamorphose en cigale adulte. Au moment de la mue, la cigale est de couleur rose et turquoise. Plus tard, elle devient presque noire avec des motifs vert olive. Cependant, le sort des cigales qui émergent n'est pas toujours clément : certaines mues ne se passent pas bien, et les prédateurs en profitent pour dévorer les cigales encore captives de leur exuvie ; les fourmis peuvent prélever du liquide qui s'échappe de l'exuvie entrouverte ; les guêpes découpent la cigale et emportent sa chair pour nourrir leur progéniture. En somme, les cigales sont des créatures étonnantes, leur émergence est un spectacle de la nature à la fois beau et cruel. Quel monde impitoyable !

Dominique COURTILLOT

Le coin des lecteurs

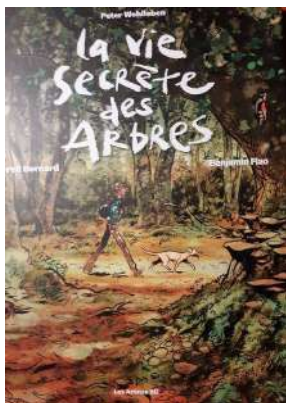
Dernière leçon



" Quelques jours à peine avant que tu nous quittes, nous avons été toutes deux prises d'un fou rire à propos d'un détail tellement prosaïque concernant ta mort. Ce doit être " le jour de la chemise de nuit ". Rappelle-toi la chemise de nuit... Ce jour-là, donc, comme chaque fois que nous avons ri ensemble de quelque chose qui aurait dû nous faire pleurer, je t'ai dit, redevenant sérieuse : "°C'est inouï ce qui est en train de se passer, maman. Incroyable ce que tu me fais faire. Le chemin... Le chemin que tu me fais parcourir...- Oui, c'est vrai, as-tu répondu, toute pensive. - Il faut... Il faudrait le raconter ! Que d'autres que moi... Je crois que... je voudrais l'écrire...°" Tu as pris ton air de sage-femme. Celle qui sait le bon moment des choses en devenir. "°Tu penses que c'est important ? Que ce pourrais être utile ? » Noëlle Chatelet. Ce livre nous conduit dans la réflexion du respect de la décision d'en finir avec l'assistantat, la souffrance sous toutes ses formes de la vieillesse, comme y ont été confrontés les enfants de Mireille Jospin : Agnès, Lionel, Olivier et Noëlle.

Dominique COURTILLOT

La vie secrète des arbres



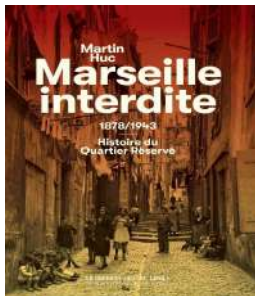
Peter Wohlleben est le forestier le plus célèbre du monde, auteur du best-seller *La vie secrète des arbres*, traduit dans plus de quarante langues.

C'est l'histoire d'un forestier repentant : « Je m'appelle Peter Wohlleben, ingénieur forestier pendant plus de trente ans, avec les années, je m'étais mis à regarder les arbres uniquement comme une matière première à exploiter. Je pensais productivité. Jusqu'au jour où ... »

Avec un formidable talent de conteur et de dessinateur, il nous plonge dans l'identité des arbres, jusqu'à leurs racines.

Au fil des pages, il nous entraîne à la découverte de l'extraordinaire fonctionnement de la forêt : comment les arbres interagissent, communiquent, se déplacent et se défendent. *La Vie secrète des Arbres* nous donne accès à un monde merveilleux mais fragile. Protéger les arbres, c'est protéger l'humanité entière.

Dominique COURTILLOT



Le 6 juin sort en librairie « **Marseille interdite**. 1878/1943, histoire du Quartier Réservé » de Martin Huc, également auteur de la monographie consacrée au Martinet du Lunès que nous avons publié le mois dernier.

Fort de 400 pages et illustré de plus de 80 photos, *Marseille interdite* retrace l'histoire méconnue du Quartier Réservé de Marseille, l'ancien « quartier rouge » situé sur la rive nord du Vieux-Port, et entièrement dynamité par l'occupant nazi en 1943. Soixante-cinq ans durant il fut la seule zone de la cité phocéenne où la prostitution était entièrement libre et autorisée. Un petit « ghetto d'amour » clos sur lui-même, vivant au rythme du jazz, du bal musette et des pianos mécaniques, au milieu des bars malfamés, des bordels de luxe, des fumeries d'opium et des cinémas pornographiques. Prostituées, marins, tirailleurs, légionnaires, gangsters, travestis, touristes, maquereaux et immigrants de tout le pourtour méditerranéen s'y sont donnés rendez-vous, à l'ombre des étroites ruelles du Vieux-Port. Mais aussi de très nombreux artistes et intellectuels, qui formeront une foisonnante « bohème des bas-fonds » pendant plus de 40 ans.

Simone de Beauvoir, notamment, fut enchantée par le spectacle insolite de ces rues, Henri Matisse y chercha l'inspiration, Albert Londres s'en amusa, Jean Cocteau y expérimenta l'opium, Walter Benjamin le haschich, Jean Genet s'y prostitua, Jean Lorrain y tomba amoureux, Moïse Kisling faillit y perdre la vie, Guy de Maupassant, Pierre Mac Orlan, Albert Marquet et tant d'autres s'en inspirèrent. C'est ici que le Milieu marseillais est né, ici qu'a eu lieu la première guerre des gangs de l'histoire de la ville, ici qu'a commencé la French Connection. Un véritable « Far West marseillais » où près de 300 meurtres furent commis, où plus de 15 000 femmes vendirent leur corps, de gré ou de force.

La mauvaise réputation internationale de ce quartier hautement cosmopolite lui vaudra finalement, en février 1943, un dynamitage pur et simple par l'occupant nazi, sur ordre personnel d'Adolf Hitler. En l'espace de deux semaines le « chancre de l'Europe », comme il l'avait lui-même baptisé, est entièrement rayé de la carte, et relégué dans les poubelles de l'histoire.

Martin HUC

Marseille Interdite. 1878/1943, histoire du Quartier Réservé, de Martin Huc, La Manufacture de Livres, 2024. 400 pages, 25 euros

Parole libre

Dollars, dollars !

Mamy Boubaux est dans une salle d'attente. Attente rythmée par la répétition mécanique des paroles d'une secrétaire. « Carte-vitale. 50-euros-en-chèque-ou-en-liquide. Cartes-bancaires-pas-acceptées. Signez-votre-consentement-pour-dépassement-d'honoraires.

Asseyez -vous-on-vous-appellera. Carte-vitale. 50 euros-en chèque-ou-en-liquide... ».

La salle est bondée de patients. Très patients. Mais le médecin rouvre sa porte toutes les quatre minutes. « Monsieur X ? Madame Y ? ». Bon, finalement, ça débite bien.

Et puis il y a un peu de lecture aux murs concernant des conseils pour une hygiène saine et de bonnes idées données par un flyer : soins d'embellissement par

comblement des rides du visage avec piqûre à 129€ ; la même avec un produit à effet tenseur à 219€ ...

Mamy a eu le temps de penser à ses affaires. Une idée. Quand vient son tour, elle se lance courageusement : « Je vous prie de m'excuser de prendre un peu de votre temps précieux. Je suis à la recherche de mécénat pour des associations qui s'occupent de causes, culturelles, patrimoniales, caritatives ... Les dons donnent droit à des réductions d'impôts... ».

Un temps d'arrêt derrière le masque anti-covid.

« Ah non, je ne fais pas ça ».

Ben non, dans la vie, on ne peut pas tout faire !

Mamy Boubaux

Accompagner un malade à guérir...à mourir, merci Clémentine !



« Moi Clémentine, j'ai 30 ans et je me bats contre un cancer », tel est le titre d'un podcast de France inter, courts épisodes que j'ai écouté avec émotion et qui m'a appris beaucoup de choses sur les malades du cancer

sur l'accompagnement de cette pathologie de plus en plus fréquente de nos jours. Ayant la chance de ne pas en avoir eu un, mais comme beaucoup d'entre nous, j'ai eu des amis proches de moi qui ont eu cette maladie, certains sont encore vivants, d'autres en sont morts. En écoutant ce témoignage de Clémentine, je me dis que je n'ai jamais eu une vraie écoute de ces amis, je n'ai jamais osé poser certaines questions, sans doute par manque de courage : la maladie fait toujours peur ! Faut-il toujours encourager pour espérer ? Faut-il entendre, écouter, oser aborder la mort quand on sent que nos amis y pensent mais qu'ils ne peuvent, ou ne veulent pas en parler ? Certes, il n'y a jamais une seule réponse, c'est dans l'instant présent qu'il faut être spontané et oser parler. Si j'ai envie d'écrire, c'est aussi pour encourager à en parler avec nos amis, rien ne vaut, à mon avis tous les signes de connivence pour exprimer une vraie compassion : mots, regards, sourires, larmes, silences mains dans la main ...

Dominique COURTILOT

Clémentine est morte le 23 décembre 2023, à 31 ans. Dans les dix premiers épisodes de ce podcast, sortis le 1^{er} juin 2022, Clémentine racontait le quotidien de sa maladie, les traitements, les espoirs, les déceptions, l'aide des proches, la peur de la mort. Pour, disait-elle, "laisser une trace". Quelques semaines avant sa mort, depuis sa chambre d'hôpital, Clémentine a souhaité reprendre le fil de son témoignage. Des centaines de malades l'ont remerciée pour ce partage, sa parole leur a aussi donné des forces.

Autre accompagnement dont il est presque tabou de parler dans notre pays : le choix de décider de sa mort. Quand on sait que sa maladie est incurable et que la souffrance physique ou psychologique est insupportable, certains choisissent d'en finir vite en toute conscience. J'ai vécu cette situation avec une très chère amie d'enfance qu'il a fallu accompagner en Belgique. J'ai entendu des mots de sa famille proche, comme par exemple « tu peux encore bien vivre quelques années ! ». Sans parler des positions d'amis croyants, pour qui nous n'avons pas droit de décider de notre fin. Quand la décision personnelle et profonde est prise, comment accompagner ? Certes pour les vivants en bonne santé c'est cruel, voire très douloureux. Un fossé se crée en ceux qui sont passés dans la connaissance de leur mort programmée et nous qui vivons sans envisager la date de notre mort.

Poésie

Nicole GARD



Robert Plantier

Rossignol

Chante Rossignol chante,
Le présent t'appartient,
Tu le transcendes
Et qu'importe demain...

De par le vaste monde,
Les baladins, les troubadours et les poètes t'écoutent,
Ta voix est une fête
Et les enchante

Leur destin te ressemble,
Car quand la nuit s'éteint,
Que la fraîcheur quitte la profondeur des bois,
Tu es déjà loin...

Tu n'as point de pays,
Tu te joues des frontières,
L'amour, la paix sont ta patrie,
Les fleurs et la brise de mai.

Vers les Sentiers de l'Espérance

Nous partirons demain à l'aube
À l'heure où les étoiles bleues se taisent
Nous partirons matin
Tu sais très tôt lorsque le grand tilleul
Près du vieux mas frissonne et s'apaise
Je te le dis mon frère, nous tendrons la main

Nous partirons dès l'aube, ce soir te pèse un peu
Sur les sillons de ta vie, je le sais tu as eu mal
Sur les traverses et les chemins de ta vie
Tu peux pleurer, parler à Dieu, si tu le veux
Méditer et veiller près du feu

Surtout, n'oubliez pas mes amis
Nous partirons à l'aube
Et sur la sente de terre brune, il fera encore nuit
Puis le jour naissant
Nous le dirons aux intolérants
L'espoir d'un éveil, d'un élan, d'une autre aube
Alors de leurs voix ils chanteront l'amour, la paix

Alors le ciel s'éclaircira et peut-être même sourira
Il brisera les chaînes, il y aura moins de haine moins de peine
Et tu seras un peu guéri mon frère
Il ne pleuvra plus sur ton âme,
Sur ton visage, ton sourire et dans tes yeux
Il n'y aura plus de larmes mais des poèmes
Et jusque dans les cieux et à nouveau des « je t'aime »

Nicole GARD



Le ramoneur est passé de bonne heure
vêtu de sombre
il a aspiré balayé
toute l'ombre de la journée
et l'air matutinal de l'été
m'est apparu clair et fleuri

NG

Activités estivales de Nature et Patrimoine

Les estivales de Saint Martin

Jeudi 4 juillet 18h30 Poésie à la Cure : Rimbaud



Tom Gareil, au vibraphone et **Robert Roudil** en récitant, proposeront des extraits d'« Une Saison en Enfer » poèmes d'Arthur Rimbaud. Son œuvre poétique écrite entre 16 et 19 ans tient en moins de 150 pages de Pléiade et pourtant pour Jean Paulhan « les écrits sur Rimbaud constituent un genre littéraire en soi » car on n'a pas fini de s'interroger sur la vie et le parcours de cet immense poète.

Mercredi 10 juillet 10h à 13 h Installation de cartes postales sur le chemin des écoliers, venez écrire en nous rejoignant sur notre stand.

Jeudi 25 juillet Concert au temple à 18h30



Natacha Triadou : violoniste française, elle mène une carrière de concertiste et professeur, après avoir étudié au Conservatoire de Toulouse, en Angleterre à l'école de Yehudi MENUHIN, en Allemagne à la Musikhochschule de Lübeck, et enfin, en Suisse à l'International Menuhin Music Academy, auprès d'Alberto LYSY et d'autres grands maîtres de la scène musicale internationale.

Plus d'informations sur : www.natachatriadou.com



Jeudi 01 août au temple à 18h30

« **Angeles** » Duo danse et violoncelle

Par une interaction constante, une lecture simultanée de l'espace, des corps et de l'autre, le duo **Barbara Pereyra** et **Emmanuel Cremer** crée une chorégraphie en constante évolution, révélant une architecture éphémère. La musique et la danse jouent pour faire ressortir les formes, les lignes et les sons déjà présents, qui disparaissent et continuent à évoluer après le spectacle.

Vendredi 09 août au temple à 18h30 concert lyrique



TRIO IDEYOUSS de trois jeunes chanteurs, accompagné au piano par Karen kapferer. Cet ensemble s'est formé en 2021 après 5 ans d'apprentissage auprès de Karen. Ils ont le plaisir de vous présenter un répertoire de musique baroque voyageant à travers l'Europe de cette époque.

Au programme, des pièces de Purcell, Haendel, Lully, Pergolèse, Monteverdi...
Chanteurs : Mailys Hercod, soprano, Paul Garnier, contre-ténor, Lancelot Hercod, basse

Mardi 13 août au temple à 18h30 Les canons de Mazel, chorale

Fraternité, passion, partage, émotions... ce sont toutes ces raisons qui ont poussé ces anciens ou actuels membres du Chœur National des Jeunes à se retrouver pour faire à nouveau résonner leurs voix et leur amour pour la musique vocale. C'est ainsi qu'en juillet 2022, au cœur de la montagne et sous un chaleureux soleil cévenol, naissait "Les Canons du Mazel".

Aimant voyager de la Renaissance au jazz vocal, du romantisme allemand au chant traditionnel ou encore de la chanson française aux musiques actuelles, les Canons du Mazel auront à cœur de mettre leurs talents individuels au service de leur amour du collectif afin de vous faire vibrer et d'embellir votre soirée.

Résidence d'artiste : 2024 « Les Rencontres de boîtes », Projet de théâtre participatif 2 au 7 août

Pour l'été 2024, Nature et Patrimoine a le plaisir d'accueillir un stage proposé par la compagnie **Kumulus**, compagnie de théâtre de rue pour une résidence d'artiste.



Ce stage est animé par **Barthélémy BOMPARD** (directeur artistique de la compagnie) qui résidera à Saint Martin du vendredi 2 août au mercredi 7 août.

Le thème est celui de l'exode. Vous devez quitter votre domicile précipitamment, vous avez quelques minutes pour choisir des objets qui vous sont chers que vous mettez dans une boîte à chaussures. Qu'empportez-vous ?

Chaque participant recevra des outils pour apprendre à se raconter et il lui sera proposé de laisser vivre son imagination dans le plaisir de jouer. Ces ateliers sont avant tout des rencontres. Chacun créera son propre personnage et dans son propre langage (le « grommelot ») racontera en 5 mn une histoire aux autres participants.

Lieu : la Cure de Saint-Martin-de-Boubaux, à 500 m du village.

Contraintes à respecter pour la cohérence du travail en groupe : tous les créneaux horaires proposés sont obligatoires, sauf celui du vendredi pour ceux qui viennent de loin.

Le stage se fait dans le cadre des « Étés culturels », il est gratuit.

Horaires : Vendredi 2 août de 17h à 19h prise de contact pour commencer à se connaître, à 19h repas partagé ; Samedi 3 août 15h à 19 h ; Dimanche 4 août de 10h à 13h et de 16h à 19h ; Lundi 5 août de 10h à 13h et de 16h à 19h ; Mardi 6 août de 10h à 13h et de 16h à 19h ; Mercredi 7 août 10h à 12h restitution sur la place du village au cours du marché hebdomadaire.

Matériel à apporter : une boîte à chaussures avec des objets qui serviront à raconter une histoire ; une tenue correspondant à celle que vous imaginez porter au moment de votre départ imprévu et précipité. Ces objets pourront évoluer au cours du stage dans la construction de l'histoire à raconter.

Logement : possibilité de se loger à Saint-Martin chez l'habitant (en chambre ou en camping), ou en gîte.

Repas libres : chez soi, en pique-nique sur le lieu, au restaurant du village ...

Loisirs : nombreuses petites randonnées, baignades, médiathèque, café du village ...

Permettez-vous une semaine de vraies vacances, dans un lieu magique, avec un artiste merveilleux ! Le but est de se faire plaisir, de rire, de délirer, de pleurer, de chanter ...

INSCRIPTIONS

Le nombre de place est limité à **11 stagiaires** ; tout public à partir de 12 ans.

Informations à envoyer dès que possible si possible par courriel : natureetpatrimoine.sm@gmail.com ou par téléphone, de préférence message par SMS ; la présidente Dominique Courtillot : 06 63 74 91 06

Prénom et nom ; Âge (surtout pour les mineurs !), Mail (et personne à contacter pour les enfants),

Type d'hébergement éventuel à prévoir : CAMPING chez l'habitant ou CHAMBRE chez l'habitant. nombre de places limitées, les premiers annoncés seront les mieux logés !

Contacts : *Nature et Patrimoine* pour plus d'informations

Plus d'infos sur Kumulus www.kumulus.fr

www.facebook.com/pages/Kumulus/422450234434601

Plus d'infos sur « Les Rencontres de boîtes » : <https://www.kumul.us.fr/rencontres-de-boites/>

CALENDRIER Saint Martin de Boubaux

Nature et Patrimoine, « **les estivales de Saint Martin** » consultez le détail page 30

Jeudi 4 juillet 18h30 Poésie à la Cure : Rimbaud

Mercredi 10 juillet au marché un stand avec des cartes postales anciennes

Jeudi 25 juillet 18h30 Concert au temple Natacha Triadou, violoniste

Jeudi 01 août 18h30 « Angeles » Duo danse et violoncelle au temple

Vendredi 09 août 18h30 Concert Lyrique Trio Ideyouss

Mardi 13 août 18h30 Les canons de Mazel, chorale au temple

Résidence d'artiste : Barthélémy Bompard « Les rencontres de boîtes »

2, 3, 4, 5 et 6 août 24 h de stage théâtre sur le thème de l'exode à partir de 12 ans

Journées du patrimoine : samedi 21 et dimanche 22 septembre de 14h00 à 18h00, visites guidées du site de la Cure sur rendez-vous, contact : 06 07 11 52 5

Vendredi 16 août à 17h30 AG de Nature et Patrimoine, salle polyvalente

Dès le mercredi du 19 juin marché communale estivale organisé par l'association **Le Temps d'un marché**

Mercredis 03 juillet au 28 août, à 11h : animations sur la place du marché proposées par Association Labo Rieuse

Dimanche 14 juillet **fête nationale** : Concours de pétanque à partir de 15h30, buvette, repas, DJ et bal populaire

Bénéfices reversés au Centre Communal d'Action Sociale

Samedi 27 et dimanche 28 juillet **Comité des fêtes fête** à partir de 14h00 : concours de pétanque, repas le soir, bals les deux jours

Samedi 3 août Fête des Cévenols à partir de 15h00 : concours de pétanque, repas le soir (aligot)

Second jeudi de chaque mois **Cinéco**, voir affiches.

Amis de l'église : samedi 06 juillet et samedi 31 août à 11h00 : messes à l'église de la Cure.

Lamelouze

Samedi 20 juillet : fête de Lamelouze

Dimanche 11 août : marché artisanal communal

Jeudi 15 août : repas paëlla

=====

ADHÉSION 2025 l'Association Nature et Patrimoine

Si vous voulez adhérer à notre association, merci de transmettre sur papier libre à un membre du conseil d'administration ou par courrier les informations suivantes :

Nom : Prénom Adresse : Tél : Mail :

Adhésion personnelle annuelle : 15 € Adhésion (couple) : 30 €)

Merci de nous soutenir en faisant un don libre si vous souhaitez recevoir votre Feuille de Chou par la poste. Vous pouvez faire un don plus important, nous pouvons vous délivrer un reçu défiscalisé à 66%. Vous pouvez payer votre adhésion par virement bancaire.

Adresse : Nature et Patrimoine, Brasques, le Bourg 48160, Saint Martin de Boubaux ;



Courriel : natureetpatrimoine.sm@gmail.com

IBAN : FR44 2004 1010 0903 9330 2Y03 065

Site internet : <https://natureetpatrimoine.fr/>